

Compte-rendu de l'ouvrage de Toshiaki KOZAKAI

L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle
(Payot, 2000)

Un récent rapport de l'Organisation des Nations Unies prévoit que la France, si elle veut soutenir le rythme de sa croissance économique, devrait faire entrer sur son territoire vingt trois millions d'immigrés en vingt cinq ans. Face à cette prévision, apparaît la nécessité de mieux comprendre ce qui fonde le processus d'intégration, les rapports d'influence et de domination entre populations étrangères et Français.

Le propos du livre de Toshiaki KOZAKAI, intitulé L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, est précisément de s'interroger sur les conditions qui permettent aux uns et aux autres d'avoir le sentiment, non pas d'être contraints et forcés de changer d'un point de vue culturel, mais au contraire de changer parfois de manière volontaire, voire souvent de méconnaître la réalité de l'évolution de leur identité à travers le temps. La visée de l'ouvrage, fortement influencé par l'itinéraire de vie d'un universitaire japonais en France, est de « déceler les conditions objectives qui rendent possible l'acculturation volontaire, ce qui impliquera, au préalable de réviser profondément notre conception habituelle de l'identité culturelle »¹.

Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université Lille III, T. KOZAKAI montre d'abord en quoi la notion d'identité raciale est du domaine de la fiction. L'auteur rappelle comment la notion de race, même si elle puise sa matière dans certaines propriétés physiques innées et similitudes anatomiques des hommes et des femmes, est d'abord un système de catégorisation socialement construit. Pour l'identité ethnique, comme pour la race, il est impossible d'aborder leur définition à partir d'une liste de traits isolés (langue, religion, coutume, nom, proximité géographique...). « L'ethnie est un produit de la construction sociale, et non pas une taxonomie objective dérivée des données culturelles » indique T. KOZAKAI². « Ce n'est pas parce qu'il y a des différences objectives criantes entre deux groupes qu'ils nous apparaissent comme différents, mais c'est au contraire parce qu'ils sont catégorisés en tant que deux groupes distincts, que chaque groupe acquiert son « essence » homogène en même temps qu'une différence « objective » se construit entre eux » écrit l'auteur³. T. KOZAKAI prend l'exemple des efforts de la communauté coréenne au Japon, où six cent mille personnes nés pour la plupart au Japon, s'efforcent de dissimuler leurs origines

¹ : T. KOZAKAI, L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, Payot, 2000, Introduction.

et cherchent à s'assimiler malgré la discrimination (enfants persécutés par des camarades à l'école, non accès à des emplois valorisés, refus des propriétaires nippons de louer leurs logements, difficultés pour fréquenter et pour se marier à des Japonais...). Mais force est de constater que « toutes les catégories sociales dominées ou tous les peuples opprimés n'ont pas le désir de s'identifier à l'Autre et que ce désir ne survient que dans certaines conditions particulières »⁴. T. KOZAKAI montre que le syndrome identitaire de l'acculturation existe quand une situation n'est ni complètement ouverte ni fermée : « les individus des catégories sociales dominées ne développent pas cet état psychologique ambivalent s'ils sont trop différents, par exemple en apparence physique, de la catégorie qu'ils envient »⁵. S'il n'y a aucun espoir d'améliorer ses conditions de vie, il n'est pas trop difficile de s'accepter tel quel. T. KOZAKAI insiste alors sur la perméabilité de la frontière entre les groupes hiérarchisés et constate que « dès qu'on devient presque membre d'un autre groupe valorisé, on brûle du désir de lui appartenir pleinement et d'obtenir tous les privilèges de ce groupe envié ». L'auteur met l'accent sur cette plus grande souffrance qu'il y a à supporter l'incertitude d'être accepté ou non dans un groupe de référence auquel on aspire que d'en affronter le refus catégorique. Dans un ouvrage antérieur, T. KOZAKAI avait déjà pu démontrer que « pour accepter les idées des autres, il faut avoir le sentiment de ne pas soi-même changer sur le fond »⁶.

Pour montrer que, paradoxalement, ouverture et fermeture culturelle (fascination et résistance) entretiennent une relation complémentaire, T. KOZAKAI prend l'exemple de la prétendue occidentalisation du Japon. Nation « protectionniste » sur le plan des migrations comme des règles de commerce, le Japon « absorbe, avec une légèreté déconcertante, les idées, les valeurs et les objets étrangers »⁷. Pour une nation dont un des mots d'ordre aurait longtemps été perçu comme « âme japonaise et technologie occidentale », T. KOZAKAI pointe le paradoxe éclairant d'une « société fermée » et d'une « culture ouverte ». T. KOZAKAI montre que le Japon est, à la fois, une terre où le nombre des étrangers est très faible (l'ensemble des résidents étrangers constitue à peine 1 % de la population japonaise et les seuls résidents occidentaux à peine 0,05 %) en même temps qu'une société où l'on constate une présence massive des occidentaux dans les médias (dans les spots publicitaires notamment) et le commerce. La thèse

² : T. KOZAKAI, L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, Payot, 2000, p. 28.

³ : T. KOZAKAI, L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, Payot, 2000, p. 38.

⁴ : T. KOZAKAI, L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, Payot, 2000, p. 140.

⁵ : T. KOZAKAI, L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle, Payot, 2000, p. 143.

⁶ : T. KOZAKAI, Les Japonais sont-ils des Occidentaux ? Sociologie d'une acculturation volontaire, L'Harmattan, 1991.

de l'auteur est de postuler que « ce n'est pas en dépit de, mais grâce à la fermeture de la société nipponne que l'ouverture de la culture japonaise est rendue possible. De manière générale, je soutiens que l'intégration de l'étranger – donc l'ouverture de soi à l'extérieur – ne devient possible que par une certaine fermeture identitaire ».

Dans cette perspective, les Japonais cherchent à adopter la modernité mais rejette l'occidentalité qui n'en est que la forme visible et locale. « On peut modéliser l'identité culturelle comme se composant d'une partie centrale et d'une partie périphérique. Certains éléments sont subjectivement perçus comme primordiaux pour définir leur identité par les acteurs concernés, et d'autres sont ressentis comme moins essentiels. Les conflits dus au contact interculturel sont d'abord absorbés au niveau périphérique, ce qui assure la stabilité relative de l'identité culturelle. La périphérie sert ainsi de zone tampon entre le milieu intérieur et le monde extérieur, et fonctionne comme un pare-chocs face à l'invasion de l'objet étranger »⁸. C'est bien le sentiment de maintien des frontières identitaires qui permet l'intégration des valeurs étrangères. Le Japon offre ainsi l'exemple d'un pays dont les habitants vivent simultanément une forte aspiration pour l'univers occidental et un refus (conscient et entretenu) de toute intrusion dans le domaine intime (« central »)⁹.

La force de l'ouvrage de T. KOZAKAI est d'illustrer la question de la rencontre interculturelle en des termes nouveaux, insistant sur le constat, apparemment paradoxal, que ce n'est pas en dépit de, mais grâce à la fermeture identitaire que l'on peut courir le risque de l'échange.

Philippe PIERRE (Laboratoire de Sociologie du Changement des Institutions / CNRS)

⁷ : T. KOZAKAI, *L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle*, Payot, 2000, p. 183.

⁸ : T. KOZAKAI, *L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle*, Payot, 2000, p. 199.

⁹ : T. KOZAKAI appuie son propos par l'exemple suivant : tant que les images occidentales sont utilisées pour donner un cadre d'élégance au mariage, la référence fonctionne positivement. Les scènes du cinéma hollywoodien fait rêver les couples nippons jusqu'au moment où apparaissent des couples mixtes qui viennent perturber les représentations des téléspectateurs de l'Archipel. T. KOZAKAI montre en fait que l'utilisation massive des Occidentaux dans les publicités, et leur réticence à les accepter dans la vie réelle, repose sur une équation simple : l'occidental est, en réalité, une représentation idéalisée du Japonais.